

La découverte de l'Angleterre par certains voyageurs français

Dr. Maram N. Kafala (*)

*Département de français - Faculté des Lettres
Université de Zawia*

Résumé

Le premier tiers du XIX^e siècle voit naître 'le phénomène de la découverte de l'Angleterre'⁽¹⁾

Nombreux sont les voyageurs français qui font des voyages et en rapportant des récits. En examinant le côté littéraire, nous remarquons que la nouvelle génération française est presque entièrement dominée par la littérature anglaise: imitations, traductions, théâtre...etc. Les

(*) Email: m.kfala@zu.edu.ly

nouveaux écrivains se reconnaissent le droit d'exploiter et de vulgariser les différents écrits d'origine anglaise.

Pour voir le rôle joué par certains d'écrivains français de la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, et pour mieux comprendre comment ils contribuent à faire comprendre la vie intellectuelle de l'Angleterre en France, il convient d'examiner de près une partie de ce qu'ils ont écrit de leurs voisins nordiques. Un tel survol aide à voir l'importance de chacun de leurs ouvrages et la différence existant eux. Aussi, en examinant d'ouvrages, rédigés d'après certains voyages en Grande-Bretagne, nous pouvons souligner les différences, non seulement de style mais d'objectifs et les vraies raisons qui ont poussé ces écrivains à passer le détroit à cette époque.

Mots clés : Le voyage de Faujas – Charles Nodier – Blanqui – L'Ecosse – Le paysage écossais

المخلص

شهد الربع الأخير من القرن الثامن عشر والنصف الأول من القرن التاسع عشر ما يُعرف ب"ظاهرة اكتشاف إنجلترا". فقد قام العديد من المسافرين الفرنسيين برحلات الي جيرانهم الشماليين بقصد التعرف عليهم وعلى الرقعة الجغرافية التي يعيشون عليها، بالإضافة الي مختلف جوانب حياتهم من ادب وسياسة واقتصاد وغيرها. لمعرفة الدور الذي لعبه بعض الكتاب الفرنسيين في تلك الفترة، ولفهم أفضل لمدى إسهامهم في فهم الحياة الفكرية البريطانية في فرنسا، كان من الضروري دراسة بعض مما كتبوه عن جيرانهم الشماليين.

التحليل التالي لبعض تلك الكتابات سيساعد على إعطاء إجابات لكثير من الأسئلة مثل: مالدوافع الحقيقية لتلك الرحلات؟ ما أوجه الاختلاف في سرد تلك الرحلات؟ ما هي المواضيع التي تطرقت لها؟

كل تلك الأسئلة وغيرها ستم الإجابة عليها من خلال تحليل مُجمل لما سرده ثلاثة كُتاب فرنسيين عبر كتاباتهم التي نشرها عن رحلاتهم إلى بريطانيا. أولئك الكُتاب هم : فوجاس وشارل نوديه وبلانكي.

Le récit de voyage est un genre littéraire qui permet à l'auteur de raconter ce qu'il voit et observe. Il est considéré comme une personne qui témoigne la réalité telle qu'elle est. Les voyages de certains français vers la Grande Bretagne durant la période de la fin du XVIIIe siècle à la première moitié du XIXe siècle sont pour objectif de découvrir ce pays nordique qui était peu connu pour eux.

Dans cet article nous allons examiner ce que certains voyageurs français ont écrit sur l'Angleterre. Notre choix s'est porté sur trois écrivains: le premier est Faujas de Saint- Fond⁽²⁾ et son livre intitulé *Voyage en Angleterre et en Ecosse*⁽³⁾ publié en 1797. Charles Nodier⁽⁴⁾ occupe la deuxième place dans laquelle une partie importante de son ouvrage intitulé *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, publié en 1821, sera analysée. Le troisième ouvrage est celui d'Adolphe Blanqui dont le titre est *Voyage d'un jeune Français en Angleterre et en Écosse pendant l'automne de 1823*, réalisé en 1824

Chacun de ces écrivains voit les endroits qu'il visite dans une perspective tout à fait différente des autres; Faujas, étant un géologue, se préoccupe de la science en général, tandis que Nodier s'intéresse à dépeindre les paysages et de parler des monuments. Blanqui prête une

grande attention à la société et l'examine d'un point de vue économique, commercial et industriel.

Avant de commencer l'analyse du premier ouvrage, il est à noter que le choix d'un livre du XVIIIe siècle et un voyageur n'ayant pas d'intérêt littéraire. Comme il est le cas de certains écrivains qui s'intéressent à la littérature, est pour but de voir jusqu'à quel point l'Angleterre attire l'attention des Français avant la révolution française, et les côtés qui les intéressent les plus chez leurs voisins nordiques. Si, à travers le temps, des hommes des lettres et des sciences font des voyages à l'étranger c'est pour se nourrir des connaissances précieuses qui participent à enrichir et à améliorer les différents côtés de leur société.

Faujas de Saint-Fond a fait un voyage en Angleterre et en Écosse qui a duré quatre mois, d'août à novembre 1784. Les notes qu'il avait prises, au fur à mesure de ses visites et de ses déplacements dans les différentes villes anglaises et écossaises, constituent un ouvrage de deux gros volumes, publié en 1797 sous le titre *Voyage en Angleterre, en Écosse et aux îles Hébrides, ayant pour objet les sciences, les arts, l'histoire naturelle et les mœurs; avec la description minéralogique du pays de Newcastle, des montagnes du Derbyshire, des environs d'Edinburgh de Glasgow, de Perth, de S.-Andrews, du duché d'Inverary et de la grotte de Fingal*. Cet ouvrage, composé de plus de huit cent cinquante pages, ne s'intéresse, comme l'indique son titre, ni à la littérature ni aux écrivains de ce pays.

Le lecteur de ce livre ne trouve pas de préface où l'auteur ferait une esquisse de ce que contiennent les pages de son ouvrage et soulignerait le

but de son voyage. C'est dans les premières lignes du premier chapitre qu'il montre une partie de ses objectifs.

Je ne me propose pas d'entretenir ici le lecteur de la grandeur, de la beauté, ni de l'immense population de la ville de Londres ; d'autres ont traité ces matières à fond. L'histoire naturelle, les sciences, les arts et quelques objectifs d'économie, fixeront plus particulièrement mon attention.⁽⁵⁾

Tout au long de son livre, Faujas profite de toute occasion pour indiquer d'autres objectifs; il cherche à être pris comme guide pour les autres voyageurs savants qui vont, après lui, faire des voyages dans ce pays. Dans le premier volume il avoue qu'il était animé par le désir d'être utile "à ceux qui viendraient visiter les mêmes lieux après moi, en fixant leur attention sur les objets les plus remarquables, et en leur offrant une ébauche un peu avancée d'un travail qui pût les mettre à portée de mieux faire que moi, sans avoir les mêmes peines."⁽⁶⁾

Même dans le deuxième partie de son ouvrage, Faujas continue à mentionner d'autres objectifs de son livre et il justifie les longues descriptions en montrant que: "le lecteur voudra bien se rappeler que c'est principalement pour ceux qui s'occupent de l'histoire naturelle des pierres et des minéraux, que j'ai publié cette description."⁽⁷⁾

Parfois, il invite, d'une manière implicite, le lecteur à lire son livre car les observations qu'il y a rédigées peuvent être considérées comme point de départ pour les autres chercheurs. L'importance de ses notes et remarques vient du fait qu'elles

peuvent mettre des naturalistes mille fois plus instruits que moi, sur la voie de mieux voir, je m'empresse de transcrire ici mes notes, telles que

je les ai prises, sans autre prétention que celle d'être l'indicateur fidèle des différents objets qui m'ont paru mériter quelque attention.⁽⁸⁾

Durant son séjour, il entreprend de nombreux voyages dans la plupart des villes pour inspecter différentes mines, caves, montagnes, monuments, jardins botaniques et usines. Bien que son périple en Angleterre et en Écosse soit scientifique, il mentionne ses observations et donne les détails les plus petits qu'il note sur place. C'est grâce aux lettres de recommandations que les savants anglais et écossais le reçoivent et discutent avec lui leur expérience scientifique dans leurs séances.

Parmi les savants britanniques avec qui il s'entretient, on trouve les noms de l'astronome William Herschel, le chirurgien Thomson, le docteur Whitehurst, le physicien Priestley, le mécanicien Watt, la Royal Academy, l'électricien Carvallole, le constructeur d'instrument Ramsden et d'autres qui lui ouvrent les portes de leurs cabinets.

Entre le premier chapitre, qui raconte son arrivée à Londres le 9 août et le dernier qui se termine par sa visite à James Watt le 12 novembre, Faujas ne cache pas sa grande admiration pour le progrès scientifique du pays.

En bon géologue, il examine de près une pierre cristallisée et pour justifier son intérêt pour de petits détails qui ne paraissent pas avoir grande importance, il indique que:

Le lecteur voudra bien excuser les détails dans lesquels je suis entré relativement à cette pierre; mais comme c'est un objet encore nouveau en histoire naturelle, que l'art du lapidaire pourra en tirer partie, et qu'il est à présumer que le spath adamantin n'existe pas exclusivement

dans les granits ou les porphyres de la Chine, j'ai cru que ces considérations mériteront de fixer l'attention des savants.⁽⁹⁾

L'intérêt qu'il montre pour l'Écosse vient du fait qu'elle est riche en montagnes volcanique. Les lettres de recommandations, écrites par certains savants anglais à leurs amis écossais, ont facilité sa visite des manufactures et des cabinets scientifiques écossais.

Au milieu de ses préoccupations scientifiques, il établit des relations amicales avec les habitants écossais ce qui lui permet de noter les détails les plus petits qui lui paraissent bizarres. Il fut aussi frappé par le fait de voir les femmes écossaises marcher pieds nus.⁽¹⁰⁾

Je fus fort étonné de voir, dans un climat aussi froid et aussi humide que celui de Glasgow, la plupart des femmes du peuple, celles mêmes qui sont dans l'aisance, aller pieds nus et tête nue, le corps couvert d'un corset, d'une jupe et d'un manteau d'étoffe rouge qui descend jusqu'à mi-jambe, avec de longs et beaux cheveux pendants, sans autre ornement qu'un simple peigne recourbé qui retient ceux qui pourront retomber sur le front. Ce costume des femmes, tout simple qu'il est, n'est pas sans grâce ; et comme rien ne gêne leur mouvements, elles ont une élégance et une légèreté dans la démarche, très piquantes d'autant plus qu'elles sont en général, élancés, bien faites, et d'une figure charmante, elles ont un teint éclatant et des dents fort blanches; il ne faut pas croire que, quoiqu'elles marchent jambes nues, elles négligent la propreté; il paraît qu'elles lavent aussi souvent, et avec la même facilité, leurs pieds que leurs mains.⁽¹¹⁾

Mais pourquoi son ouvrage ne contient-il pas, comme le font ceux d'autres voyageurs en Écosse, des descriptions du paysage écossais qui

charme l'esprit français? La meilleure réponse à cette question est celle de Charles Nodier:

Aucun pays n'est digne plus de l'intérêt du voyageur que les montagnes de l'ouest et du nord de l'Ecosse. Elles ont cependant inspiré si peu de curiosité aux nôtres.... Le savant Faujas de Saint-Fond, qui ne s'occupe que de géographie, n'y a cherché et n'y a vu que des pierres.⁽¹²⁾

A travers les deux volumes de son *Voyage en Angleterre et en Écosse*, Faujas se présente comme un naturaliste distingué et comme un très bon observateur. Il va jusqu'à citer toute une liste des cabinets d'histoire naturelle à visiter à Londres. Des dessins, des adresses en France, en Angleterre et au Pays-Bas ne manquent pas dans la dernière partie du deuxième volume.

Faujas cherche, à travers son livre, à vulgariser plusieurs aspects de la vie anglaise, pourtant, son témoignage recèle de nombreuses erreurs: la volonté de mettre un savoir à la portée de ses contemporains ne justifie pas le mélange des appréciations personnelles avec des faits scientifiques. Parfois, il s'éloigne de son propos pour rédiger des observations et émettre des opinions générales n'ayant pas grande importance.

Avant de nous pencher sur l'ouvrage de Nodier, notons que la littérature anglaise l'intéresse de longues années avant son voyage en Angleterre. En 1804 il écrit *Essais d'un jeune barde*, un livre qui contient de longues pièces en prose et en vers sur l'Écosse et son poète Ossian.

En 1821, et après un voyage de deux mois en Grande-Bretagne, Nodier publie un ouvrage intitulé *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* qui se compose de trente-deux chapitres dont le premier est intitulé *A ma femme* et le dernier est *France*. Dès le début de l'ouvrage,

Nodier attire l'attention du lecteur sur le fait qu'il ne va pas lire un récit de voyage. "Je prie le lecteur de rejeter cette brochure s'il s'est promis de lire un voyage ; elle ne contient que les tablettes d'un homme qui passe rapidement dans un pays nouveau pour lui, et qui écrit ses sentiments plutôt que ses observations."⁽¹³⁾

Après avoir cité les noms de certains autres voyageurs, qui ont écrit des livres après leurs visites en Écosse, et évoqué ce qui manque à leurs récits de voyages, Nodier ajoute:

Il reste donc un excellent livre à faire sur l'Écosse, à moins que ce livre n'ait paru à mon insu ; mais indépendamment des qualités nécessaires pour faire un livre excellent, il faut avoir vu et revu le pays qu'on se propose de décrire, avant de pouvoir se flatter d'en donner une idée juste aux autres.⁽¹⁴⁾

En feuilletant le livre de Nodier, on s'aperçoit que les pages consacrées à l'Angleterre sont moins nombreuses que celles sur l'Écosse; son passage de Brighton à Edimbourg occupe moins de cent pages, alors que son séjour en Écosse est de presque deux cents pages. Nous pouvons supposer que la majorité de voyageurs et écrivains français visite Londres plus qu'Edimbourg ou Glasgow. Et Nodier veut mieux connaître le nord du pays peu connu par ses contemporains.

La première ville anglaise dont il fait la description est Londres. Selon lui, l'œil, qui s'accoutume peu à peu au style de l'architecture de cette ville, s'étonne de ses grandes rues, ses larges trottoirs et ses magasins qui vendent tous les trésors de l'industrie et toutes les merveilles du luxe. "Ce qu'on admire à Londres est certainement

admirable, mais ce n'est enfin qu'une ville, une ville immense. Ce n'est que Londres."⁽¹⁵⁾

Les monuments anglais ne sont pas étrangers à l'attention de Nodier; il profite de son séjour à Londres pour visiter les plus connus. Ce qu'il a découvert paraît changer l'ancienne idée qu'il avait concernant les monuments gothiques.

Il est reçu en France que l'Angleterre et le pays de l'Europe le plus riche des monuments gothiques, et que cela provient du respect de ce peuple pour les arts.... On tire de-là une induction qui n'est pas du tout à l'avantage de la France où rien n'a été épargné ; mais cette induction est fondée sur une erreur.... la nouvelle religion avait besoin de temples, et il était de son intérêt bien entendu de conserver ceux qui existaient.⁽¹⁶⁾

Nodier continue à donner de nouvelles opinions tout à fait opposées à celles de ses contemporains; ses multiples visites aux théâtres anglais lui font découvrir que les Anglais sont bien inférieurs aux Français concernant la construction des théâtres. Selon lui :

Les Anglais n'ont aucun avantage sur nous dans la construction des théâtres. Ils ne peuvent pas entrer en comparaison dans l'entente des décorations et des machines. Cette partie de leurs spectacles est négligée de la manière la plus fâcheuse pour l'illusion.⁽¹⁷⁾

Edimbourg est la première ville écossaise qu'il visite. Son admiration pour elle le pousse à la comparer à Athènes. Selon lui, c'est grâce à ses monuments qu'elle a le droit de

rivaliser avec les villes les plus célèbres de l'Europe ancienne, il semble que le nom d'Athènes du Nord, qui ne lui est pas contesté, soit pour elle un privilège de localité, fondé sur des ressemblances

topographiques très sensibles.... Elle embrasse dans son enceinte une montagne surmontée d'une forteresse ou citadelle antique qui rappelle l'Acropolis.⁽¹⁸⁾

Même si Edimbourg est une ville de grande valeur historique et littéraire, Nodier, comme c'est le cas d'autres voyageurs, la visite non seulement pour découvrir sa richesse culturelle, mais aussi pour voir Walter Scott⁽¹⁹⁾. A ce propos, il ne cache pas sa vaine tentative de le rencontrer. Dans cet ouvrage Nodier cherche à renouveler le genre du récit de voyage ; ce qui compte pour lui n'est pas de donner des détails concernant les lieux qu'il visite, mais c'est un compte rendu de ses propres impressions. Même les plus petits détails ne lui échappent pas; pourtant, durant sa visite à Glasgow, il note que

Les femmes du peuple, presque toutes les femmes de la classe intermédiaire, et un assez grand nombre de femmes de la classe élevée, marchent pieds nus. Quelques-unes ont adopté les souliers seulement. Les dames à la mode qui ont emprunté les vêtements des Parisiennes ont aussi emprunté leur chaussure, ou plutôt la nôtre, car elles sont chaussées en hommes.⁽²⁰⁾

Cette observation a fait de lui la cible de critiques de la part de Madame Scott, qui ne cache pas son mécontentement des remarques de Nodier.

Dans les trois cent trente-deux pages de ce livre, les sujets littéraires ne prennent pas de place car Nodier ne note que ses propres sentiments. La citation suivante ne laisse pas de doute sur le fait qu'il était guidé par ce qu'il a ressenti:

Calédoniam! Calédoniam! Que de souvenirs, que d'impressions dans le nom de la première contrée poétique dont la direction de mes études m'ait permis d'apprendre les brillantes inspirations! Ici tout est naturel, grand, sublime; tout porte le caractère d'une antiquité solennelle et inaltérable. Les mœurs de ce peuple, ses vêtements, son langage même sont purs de mélange comme lui.⁽²¹⁾

Ce qui compte pour Nodier ce n'est pas de donner de détails concernant les lieux qu'il visite, mais de présenter au lecteur un compte rendu de ses propres impressions. Se servir de ses observations de cette manière souligne le fait qu'il cherche à renouveler le genre du récit de voyage.

La citation précédente décrit le paysage ossianique au lieu de parler de la littérature écossaise. Cet enthousiasme lyrique est presque celui que Nodier avait déjà montré dans son ouvrage de 1804 intitulé *Les Essais d'un jeune barde*.

Si l'aspect littéraire n'a pas de place dans l'ouvrage de Nodier c'est que l'objectif de son voyage n'était pas de parler de la littérature britannique. Il est vrai que Nodier voulait voir l'Écosse et rencontrer Walter Scott, mais il est préoccupé par "le souci de la conservation des monuments."⁽²²⁾ Ses descriptions ne manquent pas dans les différents chapitres de son ouvrage. Il trouve qu'en France on ne leur prête pas la même attention.

Il est reçu en France que l'Angleterre est le pays de l'Europe le plus riche en monuments gothiques, et que cela provient du respect de ce peuple pour les arts... On tire de là une induction qui n'est pas du tout à l'avantage de la France, où rien n'a été épargné.⁽²³⁾

Il insiste sur le fait que le peuple anglais respecte plus que d'autres peuples, non seulement ses propres valeurs mais aussi celles représentant la culture d'autres pays.

Son admiration pour Edimbourg le pousse à consacrer un chapitre entier à cette ville qu'il décrit de la manière suivante:

Indépendamment des institutions politiques et littéraires qui font d'Édimbourg une des villes les plus intéressantes de l'Europe moderne, et des monuments ou des souvenirs qui lui donnent le droit de rivaliser avec les villes les plus célèbres de l'Europe ancienne.⁽²⁴⁾

Rencontrer Walter Scott était l'un des objectifs de son voyage, mais durant son séjour à Edimbourg l'occasion ne lui fut pas offerte de le rencontrer parce que ce dernier n'était pas là. Nodier écrit sa déception: "S. Walter Scott qui exerce un emploi éminent dans la judicature, aurait pu se trouver là. Il n'était malheureusement pas venu, et j'ai perdu mon voyage. Nous ne verrons que l'Écosse."⁽²⁵⁾

Mais pourquoi Nodier insiste-t-il pour voir Scott? Les Français sont attirés par les écrits de Scott traduits en français. Mais ils n'ont pas encore lu aucune interview avec lui. Nodier voulait être le premier écrivain à avoir réussi à le rencontrer et aborder des sujets littéraires avec lui; l'ouvrage qu'il préparait aurait pu avoir plus d'intérêt s'il avait raconté une telle rencontre.

Nodier pratique dans son livre la description à la manière d'Ossian⁽²⁶⁾:

Les ombres se retirent, et les brouillards chassés comme une poussière légère sous les roues de son char, volent si légers et si fugitifs qu'ils n'obscurcissent point les objets rapprochés que vous distinguez

toujours comme une gaze transparente. Seulement il arrive un instant où le rideau s'épaissit à une plus grande distance; et puis devenu, comme tout à l'heure, vaste, humide, obscur, impénétrable, se ferme de toutes parts autour de la montagne, et enveloppe l'endroit que vous occupez comme les vagues qui menaçaient l'homme sur la dernière cime que n'eût pas envahie le déluge. Un nouveau rayon vient-il à briller; de nouveau, le rideau se déploie; le ciel s'éclaire; la création sort d'un autre chaos et se régénère sous vos yeux pleins de grandeur et de beauté. Vous revoyez les montagnes, et le lac et le ciel; et vous suivez tout au plus du regard sur quelque sommet éloigné l'apparence fantastique d'un nuage qui se dissout sous la forme d'un géant couché ou d'une grande biche blessée à mort.⁽²⁷⁾

Les lignes précédentes ne représentent qu'un exemple de ce que la plume de Nodier offre dans la *Promenade*; c'est un monde de sentiments exprimé par "un vrai précurseur impressionniste." Les passages de contemplation ne manquent pas tout au long de l'ouvrage. Ce style nous fait nous interroger sur sa valeur littéraire. À la page 5 de son livre, Nodier confirme que la *Promenade* n'a pas de valeur littéraire; il avoue que son ouvrage "ne contient que les tablettes d'un homme qui passe rapidement dans un pays nouveau pour lui, et qui écrit ses sentiments plutôt que ses observations."⁽²⁸⁾

Pourtant, les quelques noms d'hommes de lettres écossais, qui sont dispersés dans l'ouvrage, donnent l'impression que Nodier n'a pas voulu totalement ignorer le côté littéraire dans ce qu'il écrivait. Parmi les noms qu'il cite nous trouvons: Ossian mentionné dix fois, Scott quatre fois, alors que David Hume⁽²⁹⁾ l'est une seule fois. Ce qui est surprenant dans cette liste des noms c'est l'absence du nom de Robert Burns.⁽³⁰⁾

A son tour, et dans l'un de ses textes, Richard Olivier affirme que le livre de Nodier n'est qu'un ouvrage descriptif qui donne une idée générale d'un autre pays peu connu aux Français. Pour lui: "The *Promenade* is a journal 'a sort of tourist's guide... In this short space of time Nodier collected enough impressions, descriptions, and ethnological lore to fill 334 pages."⁽³¹⁾ Nodier lui-même souligne dans la préface de son ouvrage, "Il faut avoir vu et revu le pays qu'on se propose de décrire avant de pouvoir se flatter d'en donner une idée juste aux autres."⁽³²⁾ Il avait donc l'intention de revisiter l'Écosse plus tard, pour compléter sa connaissance de ce pays avant de publier son livre. Cependant, il n'a pas refait un autre voyage en Écosse, parce que son ami "Amédée Pichot explorait ce pays à fond dès 1822."⁽³³⁾

Malgré les critiques que l'on a faites à l'ouvrage de Nodier, il attire l'attention de beaucoup de Français et il

obtient un vif succès auprès des lecteurs de Walter Scott. Pour la première fois depuis qu'on connaît les romans écossais, un Français leur parle de l'Écosse: ils visitent avec lui le château et le palais que *Waverley*⁽³⁴⁾ leur a rendu familiers; les lieux où se sont déroulées les scènes passionnantes de la "Prison d'Edimbourg". L'auteur les entraîne dans sa nouvelle ardeur ossianique, leur inspire son amour du sublime dans la nature.⁽³⁵⁾

Nous pouvons nous demander quelles sont les différences entre la *Promenade* de Nodier et d'autres ouvrages de voyage. Tout d'abord, il est intéressant de noter que Nodier s'intéresse plus aux monuments et à l'art en général. S'il l'enrichit de tableaux ossianiques, c'est parce qu'il sait jusqu'à quel point les Français admirent les endroits dans lesquels se sont

déroulés les événements racontés par Scott. Si l'on accepte les opinions de Georges Zaragoza concernant la *Promenade* de Nodier, on trouve qu'il utilise une plume d'artiste très sensible.⁽³⁶⁾

Selon Zaragoza, le charme de style que contient la *Promenade* vient du fait que son auteur est "l'homme de subjectivité qui prête beaucoup d'attention aux sensations et qui sait que c'est à travers elles que "se font les vraies rencontres."⁽³⁷⁾

L'ouvrage de Nodier ne manque pas de valeur si l'on se rappelle que les riches détails que contiennent ses pages, manquent à l'époque à la bibliothèque française. Nodier profite de son voyage pour trouver de nouvelles sources d'inspiration pour certains de ses autres écrits, tels que *Trilby le lutin d'Argail* et *La Fée aux miettes*, qu'il écrit plus tard.

Passons au troisième ouvrage intitulé *Voyage d'un jeune Français en Angleterre et en Écosse pendant l'automne de 1823*. Ce livre d'Adolphe Blanqui⁽³⁸⁾, publié en 1824, se compose de trois cent quatre-vingt-seize pages. L'idée de visiter l'Angleterre lui vient à l'esprit quatre ans avant la publication de son *Voyage*. Il a été marqué par ses lectures sur ce pays; il connaissait certains ouvrages de Nodier, de Stendhal et surtout le livre de Jean Baptiste Say, intitulé *De l'Angleterre et des Anglais*.⁽³⁹⁾ L'objectif de Blanqui est de présenter aux Français un ouvrage qui examine d'une manière objective la société britannique et pas seulement la vie sociale de Londres. Dès la première page de son ouvrage, il note que malgré les rapports nouveaux que la paix a établis entre la France et l'Angleterre, "cette dernière contrée nous est encore peu connue."⁽⁴⁰⁾ Il remarque que la plupart des voyages en Angleterre sont seulement 'des voyages à Londres' et que

personne n'a donné, depuis longtemps, un aperçu général et rapide de l'état actuel de la Grande-Bretagne. Je ne me présente pas pour remplir cette tâche, qui serait au-dessus de mes forces; car ce n'est point en passant qu'on peut juger solidement une telle nation; elle a besoin d'être étudiée longtemps pour être bien connue.⁽⁴¹⁾

Il est à noter ici Blanqui adopte le point de vue, déjà exprimé dans la *Promenade* de Nodier.⁽⁴²⁾ Dans un autre endroit il donne une idée globale de son ouvrage. "Toutes les images fortement caractérisées laissent des impressions profondes. J'ai voulu transcrire ici les miennes, les offrir aux jeunes voyageurs qui sont mes amis naturels, et les soumettre aux hommes sages qui sont mes juges."⁽⁴³⁾ Ici Blanqui suit presque le même chemin que Nodier en prétendant qu'il n'écrit que ses propres impressions. C'est déjà une façon d'éviter toute critique.

Pour lui, voyager en Grande-Bretagne est une nécessité absolue pour les savants, "pour les négociants, pour les manufacturiers, pour les littérateurs, et en général pour tous ceux qui ont intérêt à étendre le domaine de notre industrie, c'est-à-dire la somme de notre bonheur et de nos richesses."⁽⁴⁴⁾ De plus, il ne cherche pas dans son *Voyage* à rédiger ses propres impressions, mais il veut dire aux autres voyageurs français qui visitent l'Angleterre, qu'ils doivent 'abjurer des préjugés qui nous font trop légèrement regarder en pitié nos voisins, sans nous être donné la peine de les connaître."⁽⁴⁵⁾ En rédigeant la préface de son ouvrage, Blanqui ne nie pas l'existence des lacunes dans la société française, et il ajoute: "J'ai pensé qu'en publiant cet essai rapide sur le pays le plus avancé dans cette carrière, je pouvais satisfaire un besoin."⁽⁴⁶⁾

Il admire la liberté individuelle dont jouit le peuple anglais, et qu'il a remarquée dès son arrivée en Angleterre. Voici comment il exprime cette admiration:

L'exemple de l'Angleterre en offre une preuve éclatante, et j'avoue que rien au monde ne m'a paru démontrer d'une manière plus complète les avantages de la liberté, que le brillant aspect de ce pays. Vous débarquez, et personne ne s'agite autour de vous, pour savoir d'où vous venez, ni qui vous êtes; on inscrit votre nom, par formalité, sur les registres des mouvements du port; vous pouvez circuler dans toutes les provinces, sans être questionné par personne, sans rencontrer un uniforme.⁽⁴⁷⁾

L'amour qu'il porte à la société anglaise le fait s'intéresser à presque tous ses côtés politiques, sociaux, économiques et même industriels. Si, par exemple, il accorde une place dans son ouvrage à l'économie politique de ce pays c'est parce que, et comme il l'avoue, 'on ne l'a pas encore observé parmi nous.' Blanqui cherche dans son ouvrage, à faire une comparaison entre la société anglaise et française. C'est à travers ce qu'il écrit, d'après ses multiples visites aux manufactures anglaises et la description ponctuelle qu'il en fait, qu'il invite les Français à améliorer leur propre économie en s'inspirant des modèles anglais. Pourtant, il fut choqué de trouver un grand nombre d'enfants, âgés de dix à quinze ans, qui travaillaient dans une mine de Glasgow.⁽⁴⁸⁾

Son admiration pour le développement industriel anglais n'empêche pas Blanqui de critiquer les articles anglais pour leur médiocre qualité.

Dès qu'il met le pied dans la terre écossaise, il ne cesse de montrer son enthousiasme pour cette partie du pays, et il souligne les anciennes relations entre les Écossais et les Français:

Salut, noble terre de Wallace, de Bruce et de Robertson; terre classique de franchise et d'hospitalité ! puissent tes bons habitants conserver toujours l'antique simplicité de leurs pères, et se souvenir que les Français furent jadis leurs frères d'armée.⁽⁴⁹⁾

En Écosse, Blanqui s'intéresse à d'autres sujets que l'industrie; comme Nodier, il admire les monuments de ce pays; dans sa description de la ville d'Edimbourg, il s'arrête devant le monument de Lord Melville⁽⁵⁰⁾ qui 'reparaît bientôt dans tout son isolement au milieu des bosquets du square; sa statue, que je cherche des yeux, n'est pas encore placée au sommet de la colonne.'⁽⁵¹⁾ Et pour montrer l'importance des monuments, il ajoute: "Une nation qui sait honorer ainsi la mémoire de ses grands citoyens, ne doit jamais se désespérer de son salut ni de sa gloire."⁽⁵²⁾

Bien qu'il ne montre pas d'intérêt pour la littérature dans cet ouvrage, Blanqui ne cache pas l'importance qu'il accorde à une rencontre avec Walter Scott qui demeure à Edimbourg. "Quand les étrangers visitaient Athènes, ils couraient voir tout d'abord Socrate et Platon, notre première visite était due à l'auteur des *Puritains* et de *Waverley*; mais il venait de partir pour la campagne."⁽⁵³⁾

Les voyageurs français en Écosse cherchent à voir Scott. Et dans son ouvrage Blanqui ne nie pas que les Français soient encouragés à lire avec intérêt ce qu'il écrit dans son voyage s'il contient une esquisse d'une telle rencontre. De plus, il serait le premier voyageur français à rencontrer

Scott en personne. Malheureusement, son rêve ne se réalise pas. Pourtant, son ouvrage peut être considéré comme un livre utile et sensé.

Le paysage ossianique ne manque pas dans l'ouvrage. Blanqui note que 'les campagnes présentent partout l'aspect d'un grand jardin, entrecoupe de haies vives et parsemé de beaux arbres'.⁽⁵⁴⁾

Pour conclure, nous pouvons remarquer que les écrits des voyageurs français, examinés dans les pages précédentes, contiennent des courants d'opinions qui témoignent du désir d'étudier les différents côtés de la vie britannique.

Dans le premier quart du XIX^e siècle, on s'intéresse en France à la tentative que font certains hommes de lettres pour acclimater les écrits anglais. On apprécie l'immense effort réalisé par des traducteurs pour familiariser le public français avec la littérature anglaise. Aussi, les ouvrages écrits à la suite des voyages en Grande-Bretagne, attirent, à l'époque, la curiosité des lecteurs français qui cherchent de nouveautés de leurs voisins.

Les écrits de différents voyageurs français en Angleterre montrent un grand intérêt pour de différents aspects de la vie de ce peuple, alors qu'ils ne visitent l'Ecosse que dans le but de rencontrer Walter Scott. Dans leurs écrits, ils expriment leur déception de ne pas le voir. "The French men were to be disappointed, as the poet was not at home when they called."⁽⁵⁵⁾

La Grande-Bretagne, étant, à l'époque, un pays peu connu de la majorité de Français, est devenue une cible important vers lequel se dirigent presque tous les voyageurs français au début du XIX^e siècle. D'autres écrivains voyageurs français ont traversé le détroit pour

découvrir le pays de leurs voisins nordiques. Malgré la différence de l'objectif de chacun d'entre eux, on peut dire que la découverte de la société britannique occupe toujours la priorité. La majorité d'entre eux s'intéresse à l'architecture, la vie politique, l'économie, l'industrie et à certains d'autres côtés de la société anglaise. Même si certains de ces voyageurs accordent une grande importance à rendre visite à Scott, le côté littéraire n'attire l'attention que de peu d'entre eux.

Chacun d'entre les trois derniers écrivains, dont nous venons d'examiner une partie des écrits, suit, dans ce qu'il écrit de la Grande-Bretagne, un chemin tout à fait différent des autres: le premier s'intéresse à la géographie. Le deuxième montre dans sa *Promenade*, un grand intérêt aux monuments et aux paysages britanniques. Quant à Blanqui, il ne privilégie que la société avec ses branches industrielles, économiques et commerciales.

Malgré les grandes caractéristiques qui distinguent les trois ouvrages l'un de l'autre, tels que les aspects politiques, économiques, industriels et sociaux, néanmoins, la grande admiration pour Walter Scott et le paysage ossianique sont des caractéristiques communes partagées par les trois écrivains voyageurs.

Notes et références

- (1) - L'hostilité, la politique et la révolution française étaient des raisons principales de l'éloignement qu'ont connu les rapports entre l'Angleterre et la France. Après Waterloo et le rétablissement de paix en 1815, beaucoup de Français ont passé le détroit pour découvrir la société anglaise de tous ses côtés.

- (2) - Barthélemy Faujas de Saint-Fond (1741-1819) est un géologue et vulcanologue français. Il a laissé une grande masse d'ouvrages, tels que: *Minéralogie des volcans* (1784), *Mémoire sur des bois de cerfs fossiles* (1776), *Recherches sur l'art de voler, depuis la plus haute antiquité jusqu'à ce jour* (1784), *Essai sur l'histoire naturelle des roches* (1788), *Essai sur le goudron du charbon de terre* (1790), *Voyage en Angleterre, en Écosse et aux îles Hébrides, ayant pour objet les sciences, les arts, l'histoire naturelle et les mœurs* (1797), *Histoire naturelle de la montagne de Saint-Pierre de Maestricht* (1798).
- (3) - Le titre complet de ce livre est *Voyage En Angleterre, En Écosse Et Aux Îles Hébrides: Ayant Pour Objet Les Sciences, les Arts, l'Histoire naturelle et les Mœurs: Avec La Description minéralogique du pays de Newcastle, des montagnes du Derbyshire, des environs d'Édinburgh, de Glasgow, de Perth, de S.-Andrews, du duché d'Inverary et de la grotte de Fingal.*
- (4) – Charles Nodier (1780-1844) est un écrivain, romancier français qui joue un rôle important dans le mouvement romantique français. Il publie une grande masse d'ouvrages tels que: *Pensées de Shakespeare extraites de ses ouvrages, Dictionnaire et Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse.*
- (5) - Barthélemy Faujas de Saint-Fond, *Voyage En Angleterre, En Écosse Et Aux Îles Hébrides*, Paris: 1797, H. J. Jansen, deux volumes, vol. 1, pp. 5-6.
- (6) - *Ibid.*, I, p. 375.
- (7) - *Ibid.*, II, p. 44.
- (8) - *Ibid.*, II, p. 243.

- (9) - *Ibid.*, II, p. 18.
- (10) - Dans son ouvrage intitulé *Promenade de Dieppe aux montagnes de l'Écosse* Charles Nodier fait la même remarque.
- (10) - Charles Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, Paris: J. N. Barba, 1821, pp. 5-6.
- (11) - *Voyage en Angleterre et en Écosse* de Faujas, I, p. 235-236.
- (12) - *Promenade*, pp. 5-6.
- (13) - *Ibid.*, p. 5.
- (14) - *Ibid.*, p. 6.
- (15) - *Ibid.*, pp. 47-48.
- (16) - *Ibid.*, pp. 50-51.
- (17) - *Ibid.*, p. 67.
- (18) - *Ibid.*, pp. 125-126.
- (19) Walter SCOTT (1771-1832) est un écrivain et poète écossais. Il a commencé sa carrière littéraire par des traductions allemandes comme *La Lenore* de Bürger et *Le Goetz* de Goethe. Il publie *Les Chants de ménestrels de la frontière écossaise* (*The Minstrelsy of the Scottish Border*), *Sir Tristrem*, *Marmion ou la bataille de Flodden-Field*, *La Dame du lac* (*The Lady of the Lake*) et d'autres grands ouvrages.
- (20) - *Ibid.*, pp. 160-160.
- (21) - *Ibid.*, p. 175.
- (22) - Charles Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, édition établie et commentée par Georges Zaragoza, Paris: Honoré Champion, 2003, p. 15.

- (23) - *Promenade*, p. 41.
(24) - *Ibid.*, p. 124.
(25) - *Ibid.*, p. 129.
(26) - Ossian est un barde écossais du IIIe siècle.
(27) - *Promenade*, pp. 107-108.
(28)- *Ibid.*, p. 5.
(29) - David Hume (1771-1776), est un philosophe, économiste et historien écossais.
(30) - Soubigou, Gilles, The Reception of Robert Burns' poems in French Art, international journal of scottish literature, *ISSUE SIX, SPRING/SUMMER 2010*.
www.ijsl.stir.ac.uk
(31) - Richard Olivier, *Charles Nodier: Pilot of Romanticism*, New York: Syracuse University Press, 1964, p. 83.
(32) - Nodier, *Promenade*, p. 7.
(33) - *Les Voyageurs français en Ecosse*, p. 192.
(34) - *Waverley* ou *Soixante ans avant* est un roman historique que Walter Scott publie en 1814.
(35) - *Les voyageurs français en Ecosse*, p. 192.
(36) - *Georges Zaragoza*, p. 19.
(37) - *Ibid.*, p. 16.

- (38) - Jérôme Adolphe Blanqui (1798-1854 à Paris) est un économiste français. Parmi ses principaux ouvrages on trouve: *Précis élémentaire d'économie politique* (1826), *Voyage en Bulgarie* (1841), *Des classes ouvrières en France pendant l'année 1848* (1849).
- (39) - Jean Baptiste Say est un économiste qui publie en 1816 *De l'Angleterre et des Anglais*.
- (40) - Adolphe Blanqui, *Voyage d'un jeune Français en Angleterre et en Écosse pendant l'automne de 1823*, Paris: Dondey-Dupré père et fils, 1824, p. i.
- (41) - *Ibid.*, p. i.
- (42) - *Promenade*, p. 7.
- (43) - *Ibid.*, p. iv.
- (44) - *Ibid.*, p. xix.
- (45) - *Ibid.*, p. v.
- (46) - *Ibid.*, p. xx.
- (47) - *Ibid.*, pp. vi-vii.
- (47) - A. Blanqui, *Lettres, op. cit.*, p. 135, cité dans W. Walton, *France at the Crystal Palace: Bourgeois Taste and Artisan Manufacture in the Nineteenth Century*, Londres, 1992, p. 210.
- (48) - Blanqui, p. 130-131.
- (49) - *Ibid.*, III, p. 197.
- (50) - Rober Dundas, vicomte Melville (1771-1851) était un homme d'Etat écossais.
- (51) - Blanqui, p. 239.

(52) - *Ibid.*, p. 239

(53) - *Ibid.*, p. 239-240.

(54) - Blanqui, p. IX.

(55) - A. Richard Olivier, *Charles Nodier: Pilot of Romanticism*, New York: 1964, Syracuse University Press, p. 133.